

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 4 OCTOBRE 2022 – 20H00

Hommage à Lars Vogt

Orchestre de chambre de Paris



Retrouvez ce concert sur



PHILHARMONIE **LIVE**

arte
CONCERT

Concert retransmis en direct sur France Musique, ainsi que sur Arte Concert et PhilharmonieLive où il restera disponible jusqu'au 4 avril 2023

L'Orchestre de chambre de Paris et la Philharmonie de Paris s'associent pour remercier chaleureusement les artistes Daniel Harding, Ian Bostridge, Paul Lewis, Christian Tetzlaff et Alban Gerhardt qui ont accepté de participer à ce concert en hommage à leur ami.

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart
Maurerische Trauermusik K 477

Gustav Mahler
Des Knaben Wunderhorn – extrait „*Wo die schönen Trompeten blasen*“

Antonín Dvořák
Romance pour violon et orchestre

Robert Schumann
Symphonie n° 2
3. Adagio espressivo

ENTRACTE

Antonín Dvořák
Silent Woods

Ralph Vaughan Williams
Along the Field
1. We'll to the woods no more
6. Good-bye
7. Fancy's knell
8. With rue my heart is laden

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 1

2. Adagio

Franz Schubert / Max Reger

Nacht und Träume D 827

Robert Schumann

Symphonie n° 2

4. Allegro molto vivace

Orchestre de chambre de Paris

Daniel Harding, direction

Ian Bostridge, ténor

Christian Tetzlaff, violon

Alban Gerhardt, violoncelle

Paul Lewis, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Maurerische Trauermusik [Musique funèbre maçonnique] en ut mineur
K 477

Composition : Vienne, novembre 1785.

Création : aussitôt après sa composition, lors d'une cérémonie dédiée à la mémoire de deux frères francs-maçons, le duc Georg August von Mecklenburg-Strelitz et le comte Franz Esterházy von Galántha.

Durée : environ 6 minutes

Gustav Mahler

(1860-1911)

Wo die schönen Trompeten blasen – extrait de *Des Knaben Wunderhorn*
[*Le Cor merveilleux de l'enfant*]

Composition : 1898.

Durée : environ 7 minutes.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Romance pour violon et orchestre en fa mineur op. 11

Composition : 1877.

Durée : environ 12 minutes.

Robert Schumann (1810-1856)

Symphonie n° 2 en ut majeur op. 61

3. Adagio espressivo

Composition : 1845-1846.

Dédicace : au roi Oscar Ier de Norvège et de Suède.

Création : le 5 novembre 1846, à Leipzig, sous la direction de Felix Mendelssohn.

Durée : environ 9 minutes.

Antonín Dvořák

Silent Woods op. 68

Composition : 1883.

Durée : environ 7 minutes.

Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Along the Field

1. We'll to the woods no more
6. Good-bye
7. Fancy's knell
8. With rue my heart is laden

Composition : 1927.

Durée des extraits : environ 11 minutes.

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour piano n° 1 en ré mineur op. 15

2. Adagio

Composition : 1854-1858.

Création : le 22 janvier 1859, à Hanovre, sous la direction de Josef Joachim avec le compositeur au piano.

Durée : environ 14 minutes.

Franz Schubert (1797-1828) / Max Reger (1873-1916)

Nacht und Träume D 827

Composition : juin 1823 (2^e version), sur un poème de Matthäus von Collin.

Orchestration : 1914.

Durée : environ 4 minutes.

Robert Schumann

Symphonie n° 2 en ut majeur op. 61

4. Allegro molto vivace

Durée : environ 8 minutes.

Depuis la Renaissance (principalement), de nombreux musiciens ont composé et interprété des pièces dédiées à la mémoire d'autres artistes. C'est cet art du tombeau, de la célébration en musique d'une proximité humaine et d'une admiration artistique, que prolongent l'Orchestre de chambre de Paris, Daniel Harding et les solistes réunis ce soir en hommage à Lars Vogt, disparu le 5 septembre dernier. L'Orchestre de chambre de Paris perd un directeur musical qui avait su se faire profondément aimer de chacun de ses membres en l'espace de moins de deux ans, dont plusieurs mois passés dans ces conditions si particulières de 2020-21, sans pouvoir rencontrer le public. Au pupitre, les musiciens de l'orchestre convient Daniel Harding qui, à de nombreuses occasions, a collaboré avec le pianiste, notamment en trio avec l'Orchestre de Paris, dont Harding a été le directeur musical et Vogt l'un des solistes de prédilection... Lars Vogt citait d'ailleurs Harding dans la liste des chefs qui lui avaient appris, par mimétisme, son métier de chef, auquel il était venu comme naturellement. « J'adore observer les autres chefs. D'abord il y a la technique, mais n'empêche que cela reste un mystère. [...] Il s'agit de décider à quel moment l'orchestre a besoin d'aide, d'inspiration. C'est comme un train en marche, lorsqu'il est lancé il faut savoir se retirer », expliquait-il en 2021 dans une interview donnée au Eliette and Herbert von Karajan Institute.

Ian Bostridge, Paul Lewis, Christian Tetzlaff et Alban Gerhardt complètent les rangs pour cette soirée d'hommage. Pour certains, la collaboration était relativement récente – Alban Gerhardt a ainsi eu le plaisir d'être dirigé par Lars Vogt dans deux programmes donnés en 2021 et 2022 avec l'Orchestre de chambre de Paris, avec des œuvres de Saint-Saëns et de Chostakovitch. Mais l'amitié entre les deux hommes était bien plus ancienne. « Il a toujours été un grand musicien, un grand pianiste, mais il parvient aussi à refléter ses

idées musicales dans sa direction et l'orchestre le comprend avec une grande aisance », s'enthousiasmait le violoncelliste. Paul Lewis et Lars Vogt étaient liés par le Concours international de piano de Leeds où ils ont été respectivement directeur artistique et membre du jury pour l'édition 2018 – c'est à sa récompense à ce même concours que l'on doit d'avoir lancé la carrière pianistique de Lars en 1990. Ian Bostridge et Christian Tetzlaff, eux, ont eu de multiples occasions de se produire avec lui, essentiellement au piano – mais pas seulement, car Bostridge avait aussi donné en janvier 2022 le *Knaben Wunderhorn* (dont il reprend ce soir *Wo die schönen Trompeten blasen*) de Mahler avec l'OCP et son directeur musical. Quant à Christian Tetzlaff, qui a enregistré en duo avec Vogt des disques remarquables consacrés à Schumann, Dvořák ou Brahms, c'est à lui qu'était revenu le plaisir d'être le soliste du tout premier concert de son ami en tant que directeur musical de l'OCP. Le chef parlait de lui avec énormément de chaleur : « un ami proche [et] sûrement ma plus grande inspiration musicale depuis les trente dernières années ».

Pour célébrer sa mémoire et faire honneur à l'homme et au musicien que fut Lars Vogt, l'Orchestre de chambre de Paris et ses compagnons de route ont pioché dans le répertoire qui lui était cher. La soirée reflète ainsi la prédilection de Vogt pour les compositeurs germaniques (occupé ces derniers temps avec Mendelssohn, il excellait chez Mozart, chez Haydn, chez Schumann et Brahms), mais aussi pour Dvořák. Elle prend volontiers des sonorités déploratives, comme avec la *Maurerische Trauermusik*, composée par Mozart en 1785 pour une cérémonie funèbre maçonnique. De caractère presque religieux dans son émotion, celle-ci met en avant des sonorités feutrées de hautbois, clarinettes, cors et surtout cor de basset et contrebasson. Chez Schubert, c'est aussi la douceur qui prévaut, dans une somptueuse orchestration de Max Reger du lied *Nacht und Träume* où les bois dialoguent avec la voix, tandis que *Wo die schönen Trompeten blasen* (extrait du *Knaben Wunderhorn* de Mahler) prend des allures plus inquiètes et des sonorités plus acides. On comprend que la rencontre des deux amants est un adieu : le jeune homme part à la guerre, et c'est la tombe, évoquée par l'image de l'herbe verte du dernier vers, qui l'attend. Il y a aussi de la mélancolie dans l'amour chanté par les songs du recueil *Along the Field* de Vaughan Williams. Écrits en 1927 pour voix et violon, nourris de l'esprit de la musique populaire qui était particulièrement cher au compositeur, ceux-ci forment une collection de médaillons d'une intense expressivité malgré (ou peut-être au contraire grâce à...) leur dépouillement.

De Dvořák, dont Lars Vogt avait dirigé en septembre 2020 le *Concerto pour violon* (avec Christian Tetzlaff évidemment), l'Orchestre de chambre de Paris donne cette fois l'intensément chantante *Romance pour violon et orchestre*, élaborée en 1877 par le compositeur à partir du deuxième mouvement de son *Quatuor à cordes n° 5*, et *Silent Woods* (1883), transcription pour violoncelle et orchestre d'une pièce pour piano quatre mains : deux œuvres profondément lyriques. Émotion encore avec le mouvement lent du *Premier Concerto pour piano* de Brahms. Lars Vogt était l'un des très rares pianistes à pouvoir diriger les deux concertos de Brahms depuis le clavier, en « joué-dirigé » ; il l'avait montré dès sa collaboration avec le Royal Northern Sinfonia, orchestre de chambre britannique dont il avait pris la tête en 2015. Bel hommage, donc, que cet *Adagio* central, d'une poésie pianistique profondément brahmsienne – d'autant plus hommage qu'il semblerait que, de son côté, ce mouvement ait été pensé par Brahms en honneur à Schumann, qui fut pour son cadet un mentor bien-aimé, et qui mourut pendant la composition de l'ouvrage.

C'est d'ailleurs à Schumann que revient le dernier mot de cette soirée de commémoration, avec le dernier mouvement de la *Symphonie n° 2*. Lars Vogt l'avait dirigée avec maestria à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris le 30 janvier 2021, pour une captation vidéo de France Musique durant la très longue deuxième fermeture des lieux culturels. Le très bel *Adagio espressivo* – le troisième mouvement, qui clôt la première partie de cet hommage – est « l'une des pages les plus émouvantes et les plus parfaites sorties de [la] plume » de Schumann (Brigitte François-Sappey), tandis que l'*Allegro molto vivace* final accompagne le triomphe de l'élan vital du compositeur, comme il l'expliquait en 1849 : « J'ai composé la symphonie en décembre 1845, encore à moitié malade ; il me semble qu'on doit s'en apercevoir en l'écoutant. C'est seulement dans le dernier mouvement que je me sentis moi-même de nouveau ; maintenant je vais mieux, depuis que j'ai fini l'œuvre entière. » Cet adieu à Lars Vogt, aussi infusé de tristesse soit-il, est ainsi l'occasion de se souvenir aussi des moments de joie et d'exubérance que le musicien a partagés avec ses amis et partenaires du monde musical.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Gustav Mahler

Né dans une famille de confession juive, Gustav Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales et découvre le piano. C'est pour son activité de chef d'orchestre qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Il fait ses premières

armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines*

fahrenden Gesellen. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner et crée l'opéra inachevé de Weber *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyari-sation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est

délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et*

le Charbonnier en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des

Dances slaves : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimriti*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours

de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *14^e Quatuor*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes et découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische*

Zeitung. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*... Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*...), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors*

à cordes op. 41, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. Le

compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Eindhoven, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Ralph Vaughan Williams

Ralph Vaughan Williams est né dans une famille de la classe moyenne du comté de Gloucestershire. Son premier contact avec la musique se fait à l'âge de 6 ans par le piano et le violon. Formé au Royal College of Music de Londres, il se lie d'amitié avec un autre élève, Gustav Holst. Les deux jeunes hommes se livrent à une critique mutuelle de leurs compositions et, de cette émulation, le style de chacun va s'affiner. D'autres influences vont forger le style de Ralph Vaughan Williams. Tout d'abord Max Bruch (1897) avec qui il prend des cours à Berlin, puis Maurice Ravel à Paris (1908) avec qui il prend des leçons intensives. Dans ces mêmes années (1904) il voyage aux quatre coins du Royaume-Uni afin d'y recueillir les chants de tradition orale, qu'il rassemblera dans le *English*

Hymnal en 1906. Ralph Vaughan Williams utilisera ces mélodies pour les incorporer dans ses compositions. En 1910, il donne deux œuvres en la cathédrale de Gloucester qui vont le faire connaître du grand public : *Tallis Fantasia* et la *Symphonie n° 1 « Sea Symphony »*. En 1914 est créé *A London Symphony*, qui renforce sa notoriété et l'impose comme symphoniste de talent. Pour beaucoup, sa musique est celle qui dépeint le mieux l'esprit anglais... Lorsque débute la Guerre de 14, il se porte volontaire comme brancardier. L'exposition prolongée aux tirs d'artillerie serait à l'origine de sa perte d'audition. Au retour de la guerre, son style d'écriture va évoluer pour être tantôt mystique (*Symphonie n° 3*) tantôt dissonant (*Toccato marziale, Piano Concerto*), et culmine avec la création de l'intense

Symphonie n° 4 en 1935. La carrière de Ralph Vaughan Williams ne cesse d'être prolifique jusqu'au crépuscule de sa vie. Il entreprend la composition de musique de film et d'opéras, la direction d'orchestre, dispense des cours pour la

jeune génération de compositeurs, et fera même des lectures aux États-Unis. Il décède en août 1958 à Londres. Ayant refusé les honneurs de son vivant, il est décoré de façon posthume par la médaille de l'Ordre du Mérite.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt (à qui il déplait) et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano,

qui s'accroissent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise

compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Ian Bostridge

À l'opéra ou en récital, le ténor Ian Bostridge mène une carrière internationale sur les plus grandes scènes du monde. Sur la scène lyrique, il s'illustre dans le rôle d'Aschenbach (*Death in Venice*, Britten) pour le Deutsche Oper, de Peter Quint (*The Turn of the Screw*, Britten) pour la Scala de Milan, dans l'oratorio *Jephtha* de Haendel pour l'Opéra national de Paris, Nerone (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) et Tom Rakewell (*The Rake's Progress*, Stravinski) pour le Bayerische Staatsoper, Don Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart) pour le Wiener Staatsoper, Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart) et Jupiter (*Semele*, Haendel) pour l'English National Opera, Caliban (*The Tempest*, Thomas Adès) pour la Royal Opera House. Les temps forts de la saison 2021-22 incluent le *War Requiem* de Britten avec Kent Nagano et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le *Konzertchor Darmstadt* et le Boston Symphony Orchestra, le *Schwanengesang* au Wigmore Hall avec Lars Vogt et le *Winterreise* avec Antonio Pappano au Bayerische Staatsoper.

On l'a également vu en tournée dans l'*Orfeo* de Monteverdi avec Europa Galante, en Amérique avec l'Orchestre de chambre de Bâle, en concert dans le programme *The Folly of Desire*, composé par Brad Mehldau, ainsi qu'en collaboration avec Angela Hewitt et Julius Drake. Ses nombreux enregistrements ont été largement salués de prix internationaux et nommés à quinze reprises pour des Grammy Awards. Son enregistrement du *Winterreise* de Schubert avec Thomas Adès a remporté le Vocal Recording of the Year 2020 aux International Classical Music Awards. Ses récents albums sont consacrés à Respighi, Schubert (*Die schöne Müllerin* avec Saskia Giorgini), Shakespeare (Chansons, Grammy Award 2017) et à la thématique du *Requiem: The Pity of War* avec Antonio Pappano. Son livre *Schubert's Winter Journey: Anatomy of an Obsession* a été publié en 2014. Il a été nommé commandeur dans l'ordre de l'Empire britannique en 2004 (CBE).

Alban Gerhardt

Depuis ses débuts avec le Berliner Philharmoniker et Semyon Byshkov en 1991, Alban Gerhardt s'est imposé comme l'un des violoncellistes les plus polyvalents, très apprécié pour ses interprétations depuis Bach jusqu'à la collaboration

avec de nombreux compositeurs contemporains, en passant par les grandes œuvres du répertoire classique et romantique. Depuis plus de trente ans, sa profonde sensibilité musicale, son charisme scénique et son insatiable curiosité

artistique ont fait de lui une personnalité très appréciée du public international. Il a collaboré avec l'Orchestre du Concertgebouw Amsterdam, les orchestres des radios anglaises et allemandes, les Berliner Philharmoniker, le Tonhalle-Orchester Zürich, l'Orchestre National de France mais aussi avec les orchestres symphoniques de Cleveland, Philadelphia, Boston, Chicago et le New York Philharmonic. Il a joué sous la baguette de Christoph von Dohnányi, Kurt Masur, Klaus Mäkelä, Christian Thielemann, Simone Young, Susanna Mälkki, Vladimir Jurowski et Andris Nelsons. Il jouera notamment pour la saison à venir avec le Minnesota Orchestra / Heras-Casado, le Spanish National Orchestra / Young, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra / V. Petrenko et l'Orchestra Gulbenkian. Il jouera aussi la création en Asie du *Concerto*

pour violoncelle de Julian Anderson avec le Hong Kong Sinfonietta. Alban Gerhardt a reçu plusieurs distinctions, son récent album *Shostakovitch: Cello Concertos* avec le WDR Sinfonieorchester, Köln and Jukka-Pekka Saraste, a été primé au Classical Music Award en 2021. Chambriste passionné, il se produira cette saison en Amérique du Nord avec Steven Osborne, qui compte parmi ses partenaires de musique de chambre réguliers. Il s'est récemment associé au projet *Love in Fragment* conduit par la violoniste Gergana Gergova, le chorégraphe Sommer Ulrickson et le sculpteur Alexander Polzin. Un mélange poétique de musique, mouvement, sculpture et langage parlé. Le projet a rencontré un large succès lors de la première au 92 NY à New York. Alban Gerhardt joue un violoncelle de Matteo Goffriller de 1710.

Paul Lewis

Paul Lewis est un des interprètes majeurs du répertoire germanique pour piano. Ses concerts et ses enregistrements de Beethoven et Schubert sont unanimement acclamés. La sincérité et la profondeur de son approche musicale lui ont gagné un public enthousiaste. La notoriété des orchestres avec lesquels il travaille explique en partie cette popularité : le Philharmonique de Berlin, le Chicago Symphony, le London Symphony, le Philharmonia, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le NHK Symphony, le New York Philharmonic, le LA Philharmonic, le Royal Concertgebouw,

l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lyon et le Gewandhaus de Leipzig. Sa relation étroite avec le Boston Symphony a aussi permis sa sélection comme Artist Koussevitzky 2020 à Tanglewood. Grâce à son affinité naturelle avec Beethoven, et la connaissance approfondie de son œuvre, Paul Lewis a été au cœur des célébrations pour le 250^e anniversaire de la naissance du compositeur. Il a participé à un documentaire de la BBC en trois parties *Being Beethoven* et a donné le cycle des cinq concertos à travers le monde : avec le Melbourne Symphony, le

São Paulo Stage Symphony, le Royal Flemish Philharmonic Orchestra, l'Orchestra Simfonica Camera Musicae et à l'été 2022 au Festival de Tanglewood. En 2010, il a été le premier pianiste à interpréter l'intégrale des concertos aux BBC Proms. Outre les nombreuses récompenses obtenues pour ses enregistrements de Beethoven, sa discographie chez Harmonia Mundi prouve également la profondeur de son approche du répertoire romantique (Schumann, Moussorgski, Brahms, Liszt). Comme chambriste, il est un invité régulier du Wigmore Hall où il s'est produit plus de cent fois. Il travaille étroitement avec le ténor Mark Padmore avec lequel il a donné des récitals dans le monde entier. Ils ont enregistré trois cycles de lieder. Paul Lewis est co-directeur artistique du festival Midsummer Music qui a lieu chaque année dans le Buckinghamshire. Fervent défenseur de l'éducation musicale, le festival offre des billets aux enfants des écoles locales. Il donne aussi des master-classes en parallèle de ses concerts. Il a étudié

avec Joan Havill à la Guildhall School of Music avant de poursuivre l'enseignement privé d'Alfred Brendel. En 2021, Paul Lewis prend la nationalité irlandaise. Parmi les récompenses reçues, on peut citer le Prix du Soliste instrumental de la Royal Philharmonic Society, deux Edison Awards, un Diapason d'or de l'Année, trois Gramophone Awards, le South Bank Show Classical Music. Il est diplômé des universités de Liverpool, Edge Hill et Southampton. En 2016, il est nommé commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique, dans le cadre des festivités pour l'anniversaire de la Reine d'Angleterre. Il se produit dans les salles les plus prestigieuses comme le Royal Festival Hall (Londres), Alice Tully et Carnegie Hall (New York), Musikverein et Konzerthaus (Vienne), le Théâtre des Champs-Élysées (Paris), le Concertgebouw (Amsterdam), la Philharmonie et le Konzerthaus (Berlin). Il est l'invité des festivals de Tanglewood, Ravinia, Schubertiade, Edimbourg, Salzbourg, Lucerne...

Christian Tetzlaff

Christian Tetzlaff est l'un des violonistes les plus recherchés de la scène musicale classique. Avec lui, les concerts se transforment souvent en une expérience existentielle, tant pour l'interprète que pour le public, les œuvres familières apparaissant sous un nouvel éclairage. Il se tourne régulièrement vers des chefs-d'œuvre oubliés tels que le *Concerto pour violon* de Joseph Joachim ou le *Concerto n° 22* de Giovanni Battista

Viotti, compositeur contemporain de Mozart et Beethoven. Afin d'élargir son répertoire, Christian Tetzlaff s'engage dans l'interprétation de nouvelles œuvres substantielles, comme le *Concerto pour violon* de Jörg Widmann qu'il a joué lors de sa création en 2013. Cultivant un répertoire étendu et original, il se produit en concert près de cent fois par an. Parmi les temps forts de la saison 2022-23, il se produira avec le Hamburg

Philharmonic, le London Philharmonic Orchestra et le Bundesjugendorchester. Il partira aussi en tournée en Amérique du Sud avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il jouera également aux côtés d'orchestres de chambre tels que le Münchner Kammerorchester et l'Orchestre de chambre de Paris. Il est invité à travers l'Allemagne auprès des hr-Sinfonieorchester Frankfurt, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Staatsorchester Stuttgart et du Gewandhausorchester Leipzig, et plus loin en Europe auprès de l'Orquesta y

Coro Nacionales de España, du Finnish Radio Symphony Orchestra et du Swedish Radio Symphony Orchestra. Christian Tetzlaff est souvent invité à jouer au Japon et aux États-Unis, aux côtés notamment du New Japan Philharmonic, du Chicago Symphony Orchestra et du New York Philharmonic, qu'il retrouvera cette saison. Il intervient régulièrement en tant qu'artiste résident, notamment auprès des Berliner Philharmoniker, du Seoul Philharmonic Orchestra et des Dresdner Philharmoniker.

Daniel Harding

L'Orchestre de la Suisse Romande accueille Daniel Harding comme chef en résidence pour les saisons 2021-22 et 2022-23. Le désormais copilote chez Air France a aussi prolongé son contrat de directeur musical et artistique de l'Orchestre Symphonique de la Radio suédoise « au moins jusqu'en 2025 ». Il est chef émérite du Mahler Chamber Orchestra et, depuis 2018, directeur artistique du festival Anima Mundi de Pise. Daniel Harding a commencé sa carrière en assistant Simon Rattle auprès du City of Birmingham Symphony Orchestra, avec lequel il fait ses débuts en 1994. Il a ensuite assisté Claudio Abbado aux Berliner Philharmoniker, qu'il a dirigés pour la première fois en 1996. Il a été directeur musical de l'Orchestre de Paris de 2016 à 2019 et principal chef invité du London Symphony Orchestra de 2007 à 2017. Il a enregistré pour Deutsche Grammophon (*Symphonie*

n° 10 de Mahler avec les Wiener Philharmoniker, *Carmina Burana* avec l'Orchestre de la Radio bavaroise). Pour Virgin / EMI, il a enregistré *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra de l'année), ainsi que *Don Giovanni* et *Le Tour d'écrou* (Choc de l'Année, Grand prix de l'Académie Charles Cros et Gramophone Award) avec le Mahler Chamber Orchestra. Collaborant désormais avec Harmonia Mundi, Daniel Harding a fait paraître *The Wagner Project* avec Matthias Goerne et la *Symphonie n° 9* de Mahler, tous deux avec l'Orchestre de la Radio suédoise. En France, en 2017, il a été promu officier dans l'ordre des Arts et des Lettres, après avoir été fait chevalier en 2012. Toujours en 2012, il a été élu membre de l'Académie royale de musique de Suède.

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est reconnu comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il compte aujourd'hui dans ses rangs une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne dans le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'Ehpad ou encore des personnes détenues en sont de brillantes illustrations. Engagé auprès des jeunes artistes, l'orchestre fédère au sein de son programme *OCP-Transmission* l'ensemble de ses actions d'accompagnement professionnel. Cette saison, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la cheffe

Speranza Scappucci, de la violoncelliste Tanja Tetzlaff et du violoniste Christian Tetzlaff, et d'Olga Neuwirth, compositrice en résidence. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet et Thomas Dausgaard, le chef et violoniste Pekka Kuusisto, le jeune violoncelliste Sheku Kanneh-Mason, le clarinetriste Raphaël Sévère, Les Vents Français et de grandes voix comme Christoph et Julian Prégardien, Karine Deshayes, Marina Rebeka... À la Philharmonie de Paris, avec une volonté affirmée de mettre en lumière les compositrices, l'orchestre consacre une soirée à Germaine Tailleferre et propose une création de l'autrichienne Olga Neuwirth. Il collabore avec la violoniste Carolin Widmann dans un programme Bartók et Ligeti. Les familles se retrouveront avec bonheur autour du *Chat du rabbin*, célèbre bande-dessinée de Joann Sfar mise en musique par Marc-Olivier Dupin. En juillet 2020, l'Orchestre de chambre de Paris a nommé directeur musical le chef d'orchestre et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Leur collaboration, musicalement et humainement très marquante, a été interrompue prématurément par le décès de Lars Vogt.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

orchestredechambredeparis.com

Violons

Deborah Nemtanu,

solo supersoliste

Franck Della Valle, *violon solo*

Olivia Hughes, *violon solo*

Suzanne Durand-Rivière, *co-solo*

Nathalie Crambes

Marc Duprez

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Hélène Lequeux-Duchesne

Mirana Tutuianu

Justine Zieziulewicz

David Bahon

Jean-Claude Bouveresse

Claire Bucelle

Roxanne Rabatti

Altos

Jossalyn Jensen, *solo*

Claire Parruite, *co-solo*

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Aurélie Deschamps

Stephie Souppaya

Violoncelles

Benoît Grenet, *solo*

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Marie Ythier

Contrebasses

Eckhard Rudolph, *solo*

Jean-Édouard Carlier

Lilas Berault

Flûtes

Marina Chamot-Leguay, *solo*

Liselotte Schricke

Hautbois

Guillaume Pierlot

Chi Hua Lu

Clarinettes

Florent Pujila, *solo*

Kevin Galy

Bassons

Fany Maselli, *solo*

Raphaëlle Rouxel

Cors

Félix Roth, *solo invité*

Gilles Bertocchi

Florian Bellon

Romain Albert

Trompettes

Adrien Ramon, *solo*

Jean-Michel Ricquebourg,
solo honoraire

Trombones

Benjamin Gallon, *solo*

Raphaël Long

NN

Timbales

Nathalie Gantiez, *solo*

Gustav Mahler *Des Knaben Wunderhorn*

Wo die schönen Trompeten blasen

Wer ist denn draußen und wer klopft an,
Der mich so leise, so leise wecken kann?
Das ist der Herzallerliebste dein,
Steh auf und laß mich zu dir ein!

Was soll ich hier nun länger stehn?

Ich seh die Morgenröt aufgehn,
Die Morgenröt, zwei helle Stern,
Bei meinem Schatz, da wär ich gern,
Bei meiner Herzallerliebsten.

Das Mädchen stand auf und ließ ihn ein;
Sie heißt ihn auch willkommen sein.
Willkommen, lieber Knabe mein,
So lang hast du gestanden!

Sie reicht ihm auch die schneeweiße Hand.

Von ferne sang die Nachtigall
Das Mädchen fing zu weinen an.

Ach weine nicht, du Liebste mein,
Aufs Jahr sollst du mein eigen sein.
Mein Eigen sollst du werden gewiß,
Wie's keine sonst auf Erden ist.
O Lieb auf grüner Erden.

Le Cor merveilleux de l'enfant

Là où sonnent les belles trompettes

Qui donc frappe au dehors à ma porte ?
Qui si doucement me réveille ?
C'est le plus cher à ton cœur,
Lève-toi et laisse-moi venir à toi !

Pourquoi devrais-je rester ici plus longtemps
[à t'attendre ?

Je vois se lever l'aube,
L'aube et deux pâles étoiles.
Près de mon amour j'aimerais être,
Près de la plus chère à mon cœur !

La jeune fille se leva et le laissa entrer,
Elle lui souhaita la bienvenue.
Bienvenue mon cher enfant,
Qui as si longtemps patienté !

Elle lui tend aussi sa main, blanche
[comme neige.

Au loin chantait un rossignol,
Et là elle se mit à pleurer.

Ah, ne pleure pas ma chérie,
D'ici un an tu seras mienne.
Mienne, sûrement
Comme nulle autre au monde.
Ô mon amour, sur cette verte Terre.

Livret

Ich zieh in Krieg auf grüner Heide,
Die grüne Heide, die ist so weit.
Allwo dort die schönen Trompeten blasen,
Da ist mein Haus, von grünem Rasen.

Je pars pour la guerre sur la lande verte ;
Lande verte si vaste !
Partout où sonnent les fières trompettes,
C'est là qu'est ma demeure, ma demeure de
[vert gazon !

Traduction : DR

Ralph Vaughan Williams *Along the Field*

1. We'll to the woods no more

We'll to the Woods no more
The laurels all are cut,
The bowers are bare of bay
That once the Muses wore.
The year draws in the day
And soon will evening shut:
The laurels all are cut
We'll to the woods no more.
Oh, we'll no more, no more
To the leafy woods away,
To the high wild woods of laurel
And the bowers of bay no more.

Texte : Alfred Edward Housman

1. Nous n'irons plus dans la forêt

Nous n'irons plus dans la forêt
Tous les lauriers sont coupés,
Les charmilles n'ont plus les baies
Dont naguère les Muses s'ornaient.
L'année s'approche de son terme
Et la nuit bientôt arrivera.
Tous les lauriers sont coupés
Nous n'irons plus dans la forêt.
Nous n'irons plus, n'irons plus
Sous les arbres feuillus,
Sous les hautes futaies de lauriers
Sous les charmilles chargées de baies.

Traduit de l'anglais par Maurice Salem (ACI)
© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Ralph Vaughan Williams *Along the Field*

6. Good-bye

Oh see how thick the goldcup flowers

Are lying in field and lane,
With dandelions to tell the hours
That never are told again.

Oh may I squire you round the meads
And pick you posies gay?
- 'Twill do no harm to take my arm.
"You may, young man, you may."

Ah, spring was sent for lass and lad,
'Tis now the blood runs gold,
And man and maid had best be glad
Before the world is old.
What flowers to-day may flower to-morrow,

But never as good as new.
- Suppose I wound my arm right round

"'Tis true, young man, 'tis true."

Some lads there are, 'tis shame to say,
That only court to thief,
And once they bear the bloom away
'Tis little enough they leave.

6. Au revoir

Voyez comme la solandra aux
[larges pétales
Peuple les champs et les chemins,
Tandis que les aigrettes disent les heures
Qui ne reviendront pas.
Pourrais-je vous emmener dans les prés
Cueillir pour vous de frais bouquets ?
- Et vous y prendriez mon bras.
« Vous pouvez, jeune homme, vous
[pouvez. »

Le printemps est fait pour les filles
[et garçons,
Dont le sang coule d'or dans les veines.
Réjouissez-vous jeunes gens
Avant que le monde ne soit vieux.
Les fleurs d'aujourd'hui peuvent
[fleurir demain,
Mais ne seront jamais aussi belles.
- Et si je posais mon bras autour de
[vos épaules
« Pourquoi pas, jeune homme, pourquoi
[pas. »

Certains garçons, c'est une honte de le dire,
Prétendent aimer pour voler un cœur,
Mais dès qu'ils ont cueilli la fleur
Ils la jettent aussitôt.

Livret

Then keep your heart for men like me
And safe from trustless chaps.
My love is true and all for you.
"Perhaps, young man, perhaps."

Oh, look in my eyes, then, can you doubt?
- Why, 'tis a mile from town.
How green the grass is all about!
We might as well sit down.
- Ah, life, what is it but a flower?
Why must true lovers sigh?
Be kind, have pity, my own, my pretty,
"Good-bye, young man, good-bye."

Texte : Alfred Edward Housman

Choisissez des hommes comme moi
Et gardez-vous des peu fidèles.
Car je vous aime pour de vrai.
« Nous verrons, jeune homme, nous
[verrons. »

Voyez mes yeux, quoi, vous doutez ?
– Nous sommes loin de la ville.
L'herbe des prés est accueillante,
On pourrait donc s'y asseoir !
– La vie, n'est-elle pas une fleur ?
Pourquoi faire languir un véritable ami ?
Soyez gentille, ayez pitié, ma douce,
[ma jolie
« Au revoir, jeune homme, au revoir. »

Traduit de l'anglais par Maurice Salem (ACI)
© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Ralph Vaughan Williams *Along the Field*

7. Fancy's knell

When lads come home from labour
At Abdon under Clee
A man would call his neighbour
And both would send for me.
And where the light in lances
Across the mead was laid,

7. Adieu la fantaisie

Quand les gars revenaient du travail
À Abdon près de la rivière Clee
L'un retrouvait son voisin
Et tous deux venaient me chercher.
Les lampions étaient dressés
À travers le champ

There to the dances
I fetched my flute and played.

Ours were idle pleasures,
Yet oh, content we were,
The young to wind the measures,
The old to heed the air;
And I to lift with playing
From tree and tower and steep
The light delaying,
And flute the sun to sleep.

The youth toward his fancy
Would turn his brow of tan,
And Tom would pair with Nancy
And Dick step off with Fan;
The girl would lift her glances
To his, and both be mute:
Well went the dances
At evening to the flute.

Wenlock Edge was umbered,
And bright was Abdon Burf,
And warm between them slumbered
The smooth green miles of turf;
Until from grass and clover
The upshot beam would fade,
And England over
Advanced the lofty shade.

The lofty shade advances,
I fetch my flute and play:
Come, lads, and learn the dances

Qui servirait au bal
Et je prenais ma flûte pour jouer.

Nous avions des plaisirs frivoles,
Mais nous étions heureux,
Les jeunes à battre la mesure,
Les vieux à nous écouter ;
Et moi du son de ma flûte
Qui voguait d'arbre en arbre,
Je faisais s'attarder le soleil
Jusqu'à ce qu'il s'endorme.

La jeunesse vers les plaisirs
Tournait son front hâlé,
Tom faisait la paire avec Nancy
Et Dick s'approchait de Fanny ;
Elle levait le regard vers lui
Ils restaient muets ;
La danse battait son plein
Le soir au son de ma flûte.

L'ombre gagnait Wenlock Edge,
Avant le versant opposé,
La chaleur du jour déclinait
Et sur les vertes prairies
D'herbe grasse et de trèfle
La lumière s'estompait.
Sur toute l'Angleterre
La nuit s'imposait.

La noble nuit s'impose,
Je prends ma flûte et joue :
Venez, les gars, dansez

Livret

And praise the tune to-day.
To-morrow, more's the pity,
Away we both must hie,
To air the ditty,
And to earth I.

Texte : Alfred Edward Housman

Sur les airs d'aujourd'hui.
Car hélas demain
Ma flûte et moi nous en irons,
La musique s'évanouira
Et l'on me couvrira de terre.

Traduit de l'anglais par Maurice Salem (ACI)
© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Ralph Vaughan Williams *Along the Field*

8. With rue my heart is laden

With rue my heart is laden
For golden friends I had,
For many a rose-lipt maiden
And many a lightfoot lad.

By brooks too broad for leaping
The lightfoot boys are laid;
The rose-lipt girls are sleeping
In fields where roses fade.

Texte : Alfred Edward Housman

8. Mon cœur est chargé de tristesse

Mon cœur est chargé de tristesse
Pour les bons amis que j'avais,
Jeunes filles aux lèvres roses
Et garçons aux pieds légers.

Près de ruisseaux que l'on ne peut franchir
Les garçons aux pieds légers reposent,
Les filles aux lèvres roses dorment
Dans les champs où les roses se fanent.

Traduit de l'anglais par Maurice Salem (ACI)
© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Franz Schubert *Nacht und Träume*

Heil'ge Nacht, du sinkest nieder;
Nieder wallen auch die Träume
Wie dein Mondlicht durch die Räume,

Durch der Menschen stille Brust.
Die belauschen sie mit Lust;
Rufen, wenn der Tag erwacht:
Kehre wieder, heil'ge Nacht!
Holde Träume, kehret wieder

Texte : Matthäus von Collin

Nuits et songes

Nuit bénie, voilà que tu descends,
Et avec toi les songes,
Telle la lumière de la lune, tu emplis
[les chambres

Et le cœur silencieux des hommes.
Ils t'écoutent avec ravissement
Et s'exclament quand le jour s'éveille :
Reviens, ô nuit bénie,
Doux rêves, revenez !

Traduit de l'allemand par Laurent
Cassagnau (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

